



LES ATHLÈTES FÉMININES DU SIÈCLE

Combien de listes ont été publiées ces derniers mois pour recenser les 100 meilleurs sportifs du XXe siècle? Probablement autant qu'il existe de journaux et de revues dans le monde. Le journalisme est opportuniste par nature. Combien de femmes figurent sur ces listes? Quatre, sept, dix tout au plus. Ce faible pourcentage est-il justifié? Je pense que non. Un siècle après leur première participation aux Jeux de la IIe Olympiade de Paris en 1900, les athlètes féminines de haut niveau ont fait preuve de suffisamment de professionnalisme, de dépassement de soi et de constance pour que leurs résultats soient mieux appréciés par les spécialistes. Donnons un seul exemple: le record masculin du 100 mètres a connu depuis 1968 (date de la première mesure électronique) une baisse de 16 centièmes contre 59 centièmes pour le record féminin.



Fanny Blankers-Koen, quadruple championne olympique à Londres en 1948.

par Natalia Arriaga*



Dresser la liste des meilleurs sportifs du XXe siècle, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, c'est risquer de tomber dans le piège de l'actualité, de se laisser aveugler par les records les plus récents, par la magnifique présentation des derniers champions par les médias. Dans le cas des femmes, qui ont eu accès au sport de haut niveau avec un certain retard, il serait juste de rappeler les prouesses de celles qui furent les pionnières.

Les pionnières:

Durack, Blankers-Koen, Comaneci... Parmi elles, l'Australienne Fanny Durack, première championne olympique de natation, obtint les meilleurs résultats du monde dans toutes les distances alors disputées. Aux Jeux de la Ve Olympiade de Stockholm en 1912, elle remporta l'unique épreuve individuelle du programme olympique, le 100 m libre, après s'être rendue en Suède grâce à la générosité de sa famille et de ses amis qui réunirent l'argent nécessaire pour son billet d'avion. Les responsables de l'équipe estimaient qu'inclure des femmes dans le groupe était une dépense inutile. La spécialisation extrême exigée aujourd'hui était loin d'exister en ce début de siècle qui vit la naissance de sportives pluridisciplinaires hors du

commun, des athlètes capables d'allier vitesse et résistance, puissance et agilité. Fanny Durack fut l'une d'elles, mais une autre femme portant le même prénom fit preuve d'une polyvalence semblable et jamais égalée.

A 81 ans, Fanny Blankers-Koen s'est vu décerner en novembre dernier le prix de la meilleure athlète du siècle par la Fédération Internationale d'Athlétisme Amateur (IAAF). «La hollandaise volante» réussit à cumuler six records du monde et se fit un nom dans l'histoire aux Jeux de la XIVe Olympiade de Londres en 1948, lorsque, à l'âge de 30 ans et après avoir donné naissance à deux enfants, elle s'attribua quatre médailles d'or (100 m, 200 m, 4x100 m et 80 m haies). En fait, elle aurait dû remporter bien plus de titres, mais elle n'était pas inscrite aux épreuves de saut en hauteur et en longueur, dans lesquelles elle excellait également. Aucune autre femme n'a réussi, à ce jour, semblable prouesse dans des épreuves olympiques d'athlétisme.

Parmi les championnes qui ont un long parcours et un grand palmarès à leur actif figurent de nombreuses gymnastes, et notamment la Soviétique Larisa Latynina qui remporta entre 1956 et 1964 dix-huit médailles olympiques - dont neuf d'or -, plus que tout autre participant aux Jeux. Un palmarès inégalé mais qui fut vite dépassé, en termes de popularité et de reconnaissance internationale, par celui d'une adolescente roumaine qui allait révolutionner la gymnastique mondiale. Nadia Comaneci fut la première gymnaste à obtenir un 'dix' lors d'une compétition internationale. Pour démontrer sa perfection, elle choisit la scène idéale, les Jeux de la XXIe Olympiade en 1976,

où elle obtint à sept reprises la note maximale. Juges et public ne croyaient pas en une telle précision, mais ils durent finalement s'incliner devant 'la diva de Montréal', dont l'excellence technique attint un niveau jamais égalé sur la poutre, son agrès préféré.

Nadia Comaneci totalisa entre les Jeux de Montréal et ceux de Moscou cinq médailles d'or, trois d'argent et une de bronze, mettant la gymnastique roumaine au premier plan - où elle se trouve toujours. De nombreuses autres gymnastes ont obtenu un 'dix' depuis, mais c'est Comaneci qui ouvrit la voie dans ce domaine.

A la même époque, la Japonaise Junko Tabei marqua également l'histoire du sport féminin en devenant la première femme à vaincre l'Everest en 1975. Elle ne se contenta pas de cette montagne: en 1992, elle fut aussi la première à faire l'ascension des «Sept Sommets» - les points culminants de chaque continent, plus le Pôle Sud. Les sports minoritaires et peu lucratifs sortent de l'ombre grâce aux risques que prennent des pionnières telles que Tabei.

Les records impossibles: Griffith, Balas, Koch, Fraser...

La femme la plus rapide de l'histoire n'a pu être invitée en décembre dernier à aucun des hommages rendus aux meilleurs sportifs du siècle: Florence Griffith est décédée en 1998 d'une crise d'épilepsie. Mais ses records lui survivent; ils restent à battre dix ans après. L'athlète fut aussi vélocité que sa vie fut fugace, mais elle eut le temps de réaliser aux Jeux de la XXIVe Olympiade de Séoul deux exploits historiques (10"49 au 100 mètres et 21"34 au 200 mètres), qu'aucune autre femme n'a réussi à égaler jusqu'à présent. Six mois après ces records, l'athlète de Los Angeles annonça qu'elle se retirait de la compétition et, neuf ans plus tard, son mari annonçait sa mort. En dépit des innombrables pages écrites à ce sujet, rien ne prouve que cette fin inattendue fût liée

aux méthodes de préparation de la championne. Ses résultats sont l'unique vérité.

Quelques dizaines d'années plus tôt, une autre athlète avait détenu un record presque aussi longtemps que Florence Griffith. Il s'agit de la Roumaine Iolanda Balas, en saut en hauteur. Celle-ci fut invaincue pendant plus de dix ans et remporta 150 épreuves consécutives entre 1956 et 1967, période pendant laquelle elle améliora à quatorze reprises le record du monde, passant de 1,75 m. en 1956 à 1,91 m. en 1961. Elle remporta la médaille d'or aux Jeux des XVIIe et XVIIIe Olympiades de Rome et de Tokyo avec une différence de 14 et 10 centièmes respectivement sur les médaillées d'argent.

L'Allemande de l'est Marita Koch fut une autre collectionneuse infatigable de victoires et de records. En 1979, elle fut la première femme à descendre en-dessous des 22 secondes au 200 mètres. Mais c'est au 400 mètres que sa vitesse attint des limites quasi surhumaines: les 47"60 qu'elle réalisa en 1985 constituent toujours le record du monde. Ce fut le meilleur des 16 records qu'elle battit durant sa carrière sportive.

Plus ancien encore est le record de la Tchèque Jarmila Kratochvilova au 800 mètres, qui remonte à 1983: son temps de 1'53"28 attend toujours, comme celui de Griffith et Koch, d'être amélioré ou du moins égalé.

L'Australienne Dawn Fraser a fait preuve de la même supériorité en nata-



L'Australienne Dawn Fraser, championne olympique du 100m nage libre à trois reprises.



La gymnaste Nadia Comaneci, championne olympique à Montréal.

tion, en détenant le record du monde au 100 m nage libre de 1958 à 1972. Elle battit son propre record de 1'01"5 en faisant 58"9 en 1964. Son résultat resta imbattu jusqu'en 1972. Elle fut la première femme à réaliser cette course en moins d'une minute et la première athlète à remporter par trois fois le même titre olympique en natation: elle s'imposa au 100 mètres nage libre à Melbourne en 1956, à Rome en 1960 et à Tokyo en 1964. Elle remporta aussi des médailles et battit des records au 200 m, 400 m et 4x100 m nage libre.

Collectionneuses de titres: Graf, Navratilova, Moser-Pröll...

Rares sont les disciplines sportives dans lesquelles la femme a atteint un niveau de reconnaissance - sociale et économique - aussi élevé qu'au tennis. Ce sport a donné des championnes inoubliables par leur nombre de titres (Margaret Smith Court), par leur charisme (Billie Jean King) ou par la rapidité de leurs succès (Martina Hingis). Mais si l'on avait voulu déterminer quelle fut la meilleure joueuse de tennis du siècle, il aurait fallu sans conteste inviter Steffi Graf et Martina Navratilova.

Steffi Graf, dont les exploits sont encore tout frais dans nos mémoires, a remporté au cours de sa carrière

(1986-1999) 107 titres professionnels, dont l'Open d'Australie à quatre reprises, Roland Garros six fois, Wimbledon sept fois, l'Open des Etats-Unis cinq fois et cinq Masters. Elle a remporté la médaille d'or aux Jeux de Séoul et celle d'argent à ceux de Barcelone. Ces dernières années, les nouvelles générations de joueuses de tennis ne furent pas ses ennemies les plus redoutables: l'Allemande a dû se battre dans les salles d'opération et les centres de rééducation en raison de blessures successives aux pieds, aux mains, aux genoux et au dos. Elle les a toutes surmontées grâce à sa plus grande vertu: la ténacité. Alors que tout le circuit professionnel considérait sa carrière terminée, Steffi Graf est revenue sur le devant de la scène en 1999 pour remporter Roland Garros pour la sixième fois avant d'annoncer son départ en retraite.

Le triomphe de Steffi Graf a coïncidé avec la fin de la carrière de Martina Navratilova. Cette très grande joueuse de tennis a vécu sur les courts pendant deux décennies. Comme Steffi Graf, elle a dû affronter des circonstances malheureuses qu'elle a toujours surmontées. Elle a battu tous les records possibles: vingt saisons avec toujours au moins un titre à son palmarès, 167 tournois en simple, 9 titres à Wimbledon, 74 matches consécutifs sans perdre, 18 Grands Chelems, 332 semaines en tête du classement... Ses performances sont exceptionnelles mais elles ne portent pas ombrage à la dimension humaine d'une sportive complète, aussi sûre dans ses convictions qu'avec sa raquette.

Moins populaire que les précédentes, la Française Jeannie Longo a néanmoins un palmarès tout aussi enviable. Celle qui fut sans doute la meilleure cycliste de tous les temps présente une collection de titres difficile à battre: double championne du monde aussi bien sur route que sur piste, triple vainqueur du Tour de France et trois fois médaillée

olympique, dont une médaille d'or dans l'épreuve sur route aux Jeux de la XXVIe Olympiade d'Atlanta, remportée à l'âge de 37 ans. Elle a battu à plusieurs reprises le record de l'heure, dont le dernier en 1996. Preuve de la ténacité qui a toujours dirigé ses pas, elle a tenté à seize reprises, entre novembre 1998 et janvier 1999, d'améliorer ses résultats alors qu'elle avait déjà 40 ans et qu'elle annonçait sa retraite.

En ski, personne n'a connu autant de succès que l'Autrichienne Annemarie Moser-Pröll. Outre la douzaine de médailles qu'elle a gagnées aux Jeux Olympiques et aux championnats du monde, elle fut la seule à remporter par six fois la Coupe du monde de ski alpin (1971-1975 et 1979). Avec 62 victoires en Coupe du monde, dont 36 en descente, elle détient le plus grand nombre de victoires.

La Norvégienne Sonja Henie a dominé les patinoires au cours des Jeux de l'Entre-deux-guerres et ses trois médailles d'or olympiques en patinage



Steffi Graf, championne olympique à Séoul en 1988.



Anne-marie Moser-Pröll, championne olympique à Lake Placid en 1980.

artistique n'ont jamais été égalées. Elle a commencé le patinage à l'âge de 11 ans seulement et a fini huitième aux lers Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix en 1924, mais elle a rapidement gravi les échelons: elle remporta facilement la médaille d'or à St. Moritz en 1928, à Lake Placid en 1932 et à Garmisch-Partenkirchen en 1936. Ses dix triomphes en championnats du monde confirment sa supériorité en patinage pendant ces années.

Contre l'adversité: Rudolph, Quirot...

Le sport a donné au cours du XXe siècle des exemples admirables de dépassement de soi, au-delà des performances ou des résultats. Parmi les athlètes qui ont concouru avant tout pour se surpasser et affronter des circonstances défavorables, il faut citer Wilma Rudolph et Ana Fidelia Quirot, deux athlètes d'époques et d'origines distinctes, mais toutes deux affectées par le malheur.

L'Américaine Wilma Rudolph perdit la mobilité de sa jambe gauche lorsque, enfant, elle fut atteinte de la poliomyélite, d'une pneumonie double et de la scarlatine. Grâce à l'aide de sa famille, et presque en jouant, elle parvint à se défaire tout d'abord de son orthèse puis de sa chaussure orthopédique, pour devenir une coureuse remarquable et



entrer, à l'âge de 16 ans, dans l'équipe olympique de son pays. Aux Jeux de la XVIe Olympiade de Melbourne, elle remporta la médaille de bronze dans le relais 4x100 m, mais ce fut aux Jeux suivants, à Rome en 1960, qu'elle donna réellement la mesure de son talent: elle fut triple championne, au 100 m, au 200 m et au relais 4x100 m. L'histoire d'Ana Fidelia Quirot est tout aussi saisissante. Après être devenue, dans la deuxième moitié des années quatre-vingt, la meilleure coureuse du continent américain de demi-fond, elle fit un bond en avant prometteur dans sa carrière en remportant la médaille de

bronze au 800 mètres aux Jeux de la XXVe Olympiade de Barcelone. Malheureusement, en 1993, un accident domestique lui causa de graves brûlures sur 38 % du corps. L'athlète cubaine, touchée au visage, au cou, au thorax, à l'abdomen et aux bras, entama rapidement une douloureuse rééducation et, exactement dix mois après l'accident, elle refit son apparition en compétition de haut niveau. Après avoir subi plusieurs greffes de la peau pour retrouver la mobilité du tronc et des extrémités, Ana Fidelia a non seulement retrouvé la forme qu'elle avait avant, mais elle a également amélioré

de façon notable ses résultats et fut proclamée double championne du monde, en 1995 et en 1997, et vice-championne olympique aux Jeux d'Atlanta.

Les Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney - ville sportive la plus importante de l'histoire - apporteront certainement leur nouveau lot d'anecdotes, de records et d'exploits d'autres femmes qui, dans quelques années, figureront sur les listes des meilleures athlètes de ce nouveau siècle.

* Journaliste à l'agence EFE.

Quiz olympique

Réponses

1. Larisa Latynina (Union Soviétique/gymnastique; 18); Vera Cáslavská (République Tchèque/gymnastique; 11); Polina Astakhova (Union Soviétique/gymnastique; 10); Agnes Keleti (Hongrie/gymnastique; 10); et Raisa Smetanina (Union Soviétique/ski nordique: 10).
2. Larisa Latynina (Union Soviétique/gymnastique; 9); Vera Cáslavská (République Tchèque/gymnastique; 7); Kristin Otto (Allemagne de l'Est/natation; 6); Lidiya Skoblikova (Union Soviétique/patinage de vitesse; 6); Lyubov Yegorova (Union Soviétique/ski nordique; 6); Polina Astakhova (Union Soviétique/gymnastique; 5); Bonnie Blair (Etats-Unis d'Amérique/patinage de vitesse; 5); Krisztina Egerszegi (Hongrie/natation; 5); Agnes Keleti (Hongrie/gymnastique; 5); Nadia Comaneci (Roumanie/gymnastique; 5); Nelli Kim (Union Soviétique/gymnastique; 5); Larisa Lazutina (Union Soviétique/ski nordique; 5); Birgit Schmidt-Fischer (Allemagne/Allemagne de l'Est/canoë; 5); et Jennifer Thompson (Etats-Unis d'Amérique/natation; 5). Thompson se distingue de cette liste par le fait qu'elle a remporté toutes ses médailles dans des relais, et non dans des épreuves individuelles.
3. L'escrimeuse suédoise Kerstin Palm a participé à sept éditions consécutives des Jeux de l'Olympiade de 1964 à 1988.
4. La Finlandaise Marja-Liisa Kirvesniemi-Hämämläinen a participé aux épreuves de ski nordique de six éditions consécutives des Jeux Olympiques d'hiver, de 1976 à 1994. Son mari, Harri Kirvesniemi, a également concouru en ski de fond à six éditions des Jeux Olympiques d'hiver de 1980 à 1998, ce qui représente le record chez les messieurs.
5. L'Américaine Jessica Newberry-Ransehousen a participé à l'épreuve du dressage en sports équestres aux Jeux de l'Olympiade de 1960 et de 1964, puis rejoignit à nouveau l'équipe olympique américaine 24 ans plus tard, en 1988. La Canadienne Christilot Hansen-Boyle a également participé aux épreuves équestres entre 1964 et 1992. Elle n'aura manqué que les Jeux de 1980 et de 1988.

Pays	Médailles remportées par les femmes	Médailles remportées par les hommes
Roumanie	109	104
République Populaire de Chine	98	78
Ukraine	13	11
Liechtenstein	5	4
Nigeria	5	3
Costa Rica	2	0
Zimbabwe	1	0
Hong-Kong, Chine	1	0
Mozambique	1	0

7. Aux Jeux de la XIXe Olympiade de Mexico en 1968, la sauteuse en hauteur Enriqueta Basilio de Sotelo eut l'honneur de porter la flamme olympique et d'embraser la vasque.
8. En 1976, deux flammes olympiques ont été allumées en l'honneur de la ville d'Innsbruck qui accueillait les Jeux Olympiques d'hiver pour la seconde fois, Christil Haas en a allumé une - l'autre l'a été par Josef Feistmantl. En 1984, la patineuse artistique Sandra Dubravcic alluma l'unique flamme dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux à Sarajevo.
9. En 1956 à Cortina d'Ampezzo, le serment des athlètes a été prononcé par la skieuse alpine italienne Guillianina Chenal-Minuzzo. En 1960, la patineuse Carol Heiss fut la deuxième femme à prononcer le serment aux Jeux Olympiques d'hiver. Il faut attendre en revanche 1972 à Munich pour voir la première femme prononcer le serment des athlètes aux Jeux de l'Olympiade; il s'agit d'une coureuse, Heidi Schüller.
10. Les deux premières femmes membres du CIO sont Flor Isava-Fonseca (Venezuela) et Pirjo Häggman (Finlande), cooptées en 1981. Pirjo Häggman a démissionné en 1999.